

• La conjonction ou liant deux sujets qui font également l'action exprimée par le verbe nettoyer, veut ce verbe au pluriel. On pourrait dire : tous deux (le temps et l'eau) nettoient.

• La conjonction ni, pour la même raison, veut le verbe au pluriel. On pourrait dire : tous deux (ni le temps ni l'eau) ne peuvent.

8. Cet homme passe pour être fort maladroit ; et, en effet, je l'ai vu faire des sottises.

• Je l'ai vu, au lieu de je lui ai vu faire, parce qu'on ne peut substituer le régime indirect lui au régime direct le ou l'.

9. Employons à notre salut toute cette vaine curiosité qui se répand au dehors.

• Il faut placer le régime indirect le premier (à notre salut), parce qu'il est plus court que le régime direct (toute cette vaine etc.)

N. LACASSE.

(Corrigé des exercices orthographiques, syntaxe.)

— 0 —
DICTÉE

—
La vraie charité

Il ne s'agit pas d'épuiser sa bourse et de verser son argent à pleines mains ; je n'ai jamais vu que l'argent fit aimer personne. Il ne faut point être avare et dur ni plaindre la misère qu'on peut soulager ; mais vous aurez beau ouvrir vos coffres, si vous n'ouvrez aussi votre cœur, celui des autres restera toujours fermé. C'est votre temps, ce sont vos soins, vos affections, c'est vous-même qu'il faut donner ; car, quoi que vous puissiez faire, on sent toujours que votre argent n'est point vous. Il y a des témoignages d'intérêt et de bienveillance qui font plus d'effet, et sont réellement plus utiles que tous les dons ; combien de malheureux, de malades, ont plus besoin de consolations que d'aumônes ! combien d'opprimés à qui la protection sert plus que l'argent ! Racommodez les gens qui se brouillent, prévenez les procès ; portez les enfants au devoir, les pères à l'indulgence ; empêchez les vexations ; employez, prodiguez le crédit en faveur du faible à qui on refuse justice et que le puissant accable. Déclarez-vous hautement le protecteur des malheureux. Soyez juste, humain, bienfaisant. Ne faites pas seulement l'aumône, faites la charité ; les œuvres de miséricorde soulagent plus de maux que l'argent ; aimez les autres, et ils vous aimeront ; servez-les, et ils vous serviront ; soyez leur père et ils seront vos enfants.

DÉCLAMATION

LE DISCOURS AIMABLE

Cher même aux rivaux qu'il efface,
Le discoureur aimable est ce mortel charmant
Qui, sans paresse et sans empressement,
Répond avec justesse, interroge avec grâce,
Nourrit l'attention, et jamais ne la lasse,
Parle, s'arrête et reprend à propos ;

De sel sans âpreté, de gaieté sans grimace
Assaisonne ses moindres mots ;
D'inutiles détails ne charge point sa phrase,
Et, simple avec noblesse, et noble sans em-
se,

A l'estime du sage et le re

Les égards attentifs, l'hoc ace,
La caressante aménice,
La délicate urbanité,
Calment d'un vain babil la folle intempérance,
Font grâce à l'importunité,
Apprivoisent l'intolérance,
Et désarment la vanité.

Réservé sans froidour, doux sans afféterie,
Il fuit également la morgue du docteur,
Et du savant dissertateur
La proluxe pédanterie,
Et la lâche âpreté de l'argumentateur
Par qui l'humeur la plus douce est aigrie,
Et du fade complimenteur,
L'insipide cajolerie.
Vous ne le verrez point à ses décisions
Asservir nos opinions.

Jadis, quand je traçai les lois du paysage,
De notre aimable fablier
Empruntant le simple langage,
Je redisais au jardinier : [mage !"
" Laissez là votre serpe, instrument de dom-

Je demandais qu'au sortir du berceau,
Chaque plante, chaque arbrisseau,
Pût à son gré déployer son feuillage ;
Que, bravant le croissant, l'échelle et le
[treillage,
Chaque branche, en dépit des vieux décora-
Et des ciseaux mutilateurs, [teurs,
Pût rendre un libre essor à son luxe sauvage,
Suivre sa fantaisie et dépasser ses sœurs ;
Qu'on affranchit les bois, la terre et l'onde.

[monde :
Telle doit être un jardin, tel doit être le
Le libre épanchement de l'esprit et du cœur,
Voilà des entretiens la première douceur !

Ils ne connaissent point le pouvoir arbitraire.
Les conversations sont l'état populaire :
Nul n'y veut être dominé ;
On y déplaît en cherchant trop à plaire,
Et qui veut régner seul est bientôt détroné.

J. DELILLE

(La " Conversation," chant III.)